

- 3) Ce mot d'ordre s'appuie sur des réactions purement individuelles. En effet, les jeunes ne combattent pas contre la FPMO ils se contentent de ne pas se rendre aux centres d'instruction. Ceci est vrai, mais à aucun moment nous ne disons que cette attitude suffise. Au contraire, notre agitation et notre propagande doivent partir de ce fait pour montrer que seule une action d'ensemble peut faire céder la bourgeoisie et son gouvernement. Nous expliquons que si les réfractaires restent isolés, le jour où la bourgeoisie le voudra, elle enverra ses gendarmes qui obligeront un par un les jeunes à se soumettre. Mais devant une action d'ensemble, devant la volonté exprimée par des milliers et des dizaines de milliers de jeunes à la fois, la bourgeoisie peut se trouver trop faible pour utiliser la force, et reculer. Nous montrerons l'exemple de toutes les actions prolétariennes (grève, etc...) qui ne triomphent que dans la mesure où les ouvriers sont unis dans l'action, face à l'adversaire. Ce n'est que dans la mesure où tous les jeunes revendiqueront ensemble, que chacun d'eux pourra être débarrassé de la F.P.M.O.

COMMENT COMBATTRE LA F.P.M.O.

Quels moyens d'action collective peut-on préconiser ?

La grande difficulté vient de ce que les jeunes ne sont pas rassemblés en tant que tels, comme le sont par exemple les ouvriers. On ne peut envisager une grève de jeunes par exemple. Ils doivent donc revendiquer la suppression de la FPMO sans avoir beaucoup de moyens pour faire pression directement sur la bourgeoisie, sur un plan où celle-ci soit très sensible. Dans le fond, ce n'est qu'en créant un mouvement d'opinion qu'ils peuvent lutter.

Pour cela, ils doivent s'exprimer eux-mêmes en masse et par ailleurs appeler le maximum de travailleurs à les soutenir. Toute manifestation des jeunes attirera l'attention de toute la classe ouvrière et leur gagnera bien des sympathies. De plus, nous devons recommander d'inclure dans les cahiers de revendications ouvriers la suppression de la F.P.M.O. Les jeunes doivent défendre ce point de vue dans les usines et convaincre les travailleurs de la nécessité de manifester ainsi leur opposition à la militarisation de la jeunesse par la bourgeoisie.

Pour s'exprimer eux-mêmes, il y a bien des moyens : pétitions, manifestations devant les offices gouvernementaux, meetings. Seulement pour réaliser ces tâches, il faut une direction qui en prenne l'initiative, précisément parce que les jeunes ne constituent pas une fraction regroupée de la population. Or, la seule direction voulant combattre dans cette voie, aujourd'hui, est la J.C.I. et ses forces et son influence limitent naturellement ses moyens.

Les Régions doivent étudier concrètement l'organisation de petits meetings de quartier qui rassembleraient pour commencer surtout les sympathisants. La Région Parisienne doit